

A black and white close-up portrait of an elderly man wearing a dark top hat and a tuxedo with a bow tie. He is looking slightly to the right of the camera with a subtle smile. The background is dark and out of focus.

Falla **150**  
—

CONCERT  
INAUGURAL  
JAVIER  
PERIANES

*Organisé par*  
Fundación Archivo Manuel de Falla  
Centre Européen de Musique – CEM

*Avec la collaboration de*  
Ministerio de Cultura. Dirección  
General de Artes Escénicas y Música  
AECID-Commission nationale  
espagnole de l'UNESCO  
Ayuntamiento de Granada  
Fundación SGAE  
Venice Classical Radio (VCR)

En 1996, l'UNESCO a soutenu avec grand succès le 50e anniversaire de la mort de Manuel de Falla, en parrainant à Paris son concert inaugural, avec un récital de María Bayo, Ricardo Requejo et la grande Alicia de Larrocha. Il convient également de rappeler que les Archives Manuel de Falla, en tant que centre de recherche chargé de conserver son héritage, ont été distinguées en 1988 par le Prix international de musique de l'UNESCO. La participation de l'UNESCO au cent cinquantième anniversaire acquiert aujourd'hui une importance et une signification tout aussi remarquables, tant par le rôle qu'a joué Paris dans la vie et l'œuvre de Manuel de Falla que par le rayonnement et la dimension du compositeur au sein de la culture européenne.

Le choix de ce lieu emblématique qu'est la Villa Viardot – ancienne résidence de Pauline Viardot, lieu de rencontre de grandes figures de l'histoire de la musique et actuel siège français du Centre Européen de Musique – CEM –, la collaboration avec le CEM, la participation de Javier Perianes et le programme Falla–Chopin–Albéniz renforcent le caractère européen de cet événement majeur.

CONCERT  
INAUGURAL  
**JAVIER  
PERIANES**  
PIANO

PREMIÈRE PARTIE

**Manuel de Falla**

*Nocturno*

**Frédéric Chopin**

*Nocturne op. 27 n.° 2*

**Manuel de Falla**

*Mazurca*

**Frédéric Chopin**

*Mazurka op. 7 n.° 2*

*Mazurka op. 67 n.° 1*

**Manuel de Falla**

*Serenata andaluza*

**Frédéric Chopin**

*Valse op. 34 n.° 2 en la mineur*

**Manuel de Falla**

*Canción*

**Frédéric Chopin**

*Berceuse op. 57*

DEUXIÈME PARTIE

**Manuel de Falla**

*Cuatro piezas españolas*

Aragonesa

Cubana

Montañesa

Andaluza

**Isaac Albéniz**

*Iberia* (sélection)

Evocación

El Polo

Almería

Triana

# Javier Perianes

La carrière internationale de Javier Perianes l'a conduit à se produire dans les salles de concert les plus prestigieuses au monde et avec les plus grands orchestres, collaborant avec des chefs tels que Daniel Barenboim, Charles Dutoit, Zubin Mehta, Gustavo Dudamel, Klaus Mäkelä, Gianandrea Noseda, Gustavo Gimeno, Santtu-Matias Rouvali, Simone Young et Vladimir Jurowski.

Au cours de la saison 2025/26, il se produira notamment avec les orchestres symphoniques de San Francisco, San Diego, Dallas et Baltimore, les Bamberger Symphoniker, l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, l'Orchestre symphonique de Castille-et-León, le Teatro Real et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, ainsi qu'avec les orchestres symphoniques de Sydney et de Tasmanie.

Perianes se produit fréquemment en récital dans le monde entier. Cette saison, il jouera notamment à Heidelberger Frühling, à la Fondation Gulbenkian, à Ostrava, Barcelone, Alicante, Madrid, Bozar, Liège, Künzelsau et à l'Opéra de Sydney. Il participe également à des festivals de renom tels que les BBC Proms, Lucerne, le Festival Argerich, Salzbourg Whitsun, La Roque d'Anthéron, Grafenegg, le Printemps de Prague, Ravello, Stresa, Saint-Sébastien, Santander, Grenade, Vail, Blossom, Ravinia et le Festival de musique des Canaries.

Grand amateur de musique de chambre, il collabore régulièrement avec l'altiste Tabea Zimmermann. Le duo effectuera une tournée en Allemagne et en Amérique du Nord, avec notamment des concerts au Carnegie Hall, à la Salle Bourgie de Montréal, à Princeton, au Club musical de Québec et à la Bibliothèque du Congrès à Washington.

Javier Perianes enregistre en exclusivité pour harmonia mundi. Ses parutions les plus récentes comprennent une sélection de *Sonates* de Scarlatti, les *Goyescas* de Granados et les *Sonates n.º 2 et n.º 3* de Chopin, entrecoupées des trois *Mazurkas op. 63*. Il est lauréat du Prix national de musique et a été nommé Artiste de l'année par les International Classical Music Awards (ICMA).

## « L'étoile qui ne cessera jamais de briller »

« ... la flamme la plus pure de l'art spirituel,  
le symbole vivant le plus accompli de l'universalité espagnole. »  
Gerardo Diego (ABC, 16 novembre 1946)

« En me couchant chaque soir [...], de nouvelles idées et de nouveaux projets m'assaillent, et dans chacun d'eux je voudrais renouveler ma technique, refaire mon système de procédés, changer de facette afin de refléter une couleur nouvelle ; changements qui ne sont que l'affirmation la plus complète de la personnalité, de nouveaux angles et de nouveaux points de vue », telles sont quelques-unes des paroles significatives que Manuel de Falla confia à Adolfo Salazar en 1921. Pour Yvan Nommick, ce désir constant de régénération du langage musical se manifeste tout au long de la trajectoire créatrice de Falla et fait de chacune de ses œuvres un univers sonore nouveau, animé par un incessant souci de perfection technique et de concision expressive. Créateur d'une musique espagnole pleinement connectée aux courants les plus novateurs de son époque et libérée de tout pittoresque, il répond à une exigence intérieure, étrangère à tout dogmatisme.

Signe distinctif d'un compositeur qui subordonna en grande partie sa vie à sa vocation créatrice ; vocation qui s'empara de lui de manière fulgurante à l'âge de dix-sept ans, après un concert au Musée de Cadix au cours duquel il entendit des œuvres orchestrales de Ludwig van Beethoven et Edvard Grieg. Comme il l'exprima dans une lettre à Alexis Roland-Manuel le 30 décembre 1928 : « À partir de ce moment, quelque chose comme une conviction aussi redoutable que profonde me poussait à tout abandonner pour me consacrer entièrement à l'étude de la composition. [...] elle devint si forte que j'en vins même à éprouver de la peur, tant les illusions qu'elle éveillait en moi dépassaient de loin ce que je me croyais capable de faire ».

À partir de 1897, il étudia le piano avec José Tragó, qui avait été élève au Conservatoire de musique de Paris de Georges Mathias, lui-même disciple de Frédéric Chopin. Et c'est précisément son empreinte qui apparaît de la manière la plus évidente dans ce programme, où une sélection soignée de son vaste catalogue consacré à l'instrument articule plusieurs pages pianistiques de Falla, comme un beau reflet

de l'archétype sonore. Le *Nocturne*, composé en 1896 et créé par Falla lui-même en 1899, partage cet élan pur de fantaisie, riche, sombre et mystérieux, avec le *Nocturne op. 27 n.° 2* de Chopin. Il sera suivi de la *Mazurka*, de cette même année, accompagnée des *Mazurkas op. 7 n.° 2* et *op. 67 n.° 1* du compositeur polonais.

Associé à l'idée de perfection pour sa capacité à transformer des éléments psychologiques en fantômes artistiques, pour Massimo Mila tous les problèmes stylistiques et formels qui constituent la trame de la musique romantique se trouvent résolus chez Chopin avant même d'être posés. Il émerge ainsi comme l'emblème d'une invention musicale qui se déploie spontanément dans des formes brèves, intelligemment articulées mais dotées d'une grande liberté, capables de contenir et de justifier tout écart de l'imagination — rejoignant ainsi une autre des conceptions de Falla : la croyance en la « belle utilité de la musique du point de vue social ».

Son œuvre, synthèse raffinée de tradition et de modernité, de liberté et de discipline rigoureuse, constitue un exemple de musique sans concessions mais profondément communicative. Toutes ces pièces appartiennent à cet ensemble d'œuvres à propos desquelles il déclara : « Ce que j'ai publié avant 1904 n'a aucune valeur. Ce ne sont que des sottises, certaines écrites entre dix-sept et vingt ans, bien que publiées plus tard ».

De cette période date également la *Serenata andaluza*, témoignage de sa capacité à tout transformer en une poésie sans ombre, comme le fait précisément Chopin dans sa *Valse op. 34 n.° 2*, qui rejoint la poétique du langage sonore, ainsi que l'intensité dramatique et sensuelle de la *Canción*, dont les phrases d'une clarté extraordinaire sont accompagnées par la subtilité de la *Berceuse op. 57*, dont la première esquisse se trouvait entre les mains de Pauline Viardot.

Dans les pages pianistiques de Falla, on retrouve également des traces évidentes des déjà mentionnés Grieg et Robert Schumann, de Franz Liszt, ainsi que d'Isaac Albéniz, présent dans cet itinéraire avec quatre numéros de sa *Suite Iberia* ou *Douze nouvelles impressions en quatre cahiers* (selon le sous-titre du compositeur lui-même). *Evocación*, *El Polo*, *Almería* et *Triana* sont ici choisies comme exemples de l'une des plus grandes œuvres pianistiques du XXe siècle — ainsi que l'ont estimé Olivier Messiaen et Claude Debussy — mais surtout pour leur relation intime avec les rythmes, les atmosphères et les couleurs de la collection qui les précède dans ce programme.

Nationaliste déclaré sur le plan musical (il collectionnait et harmonisait des chants populaires espagnols), et malgré le lien évident avec la musique de son pays natal, Falla considérait que ses meilleures périodes artistiques étaient celles passées à Paris, où il acheva ses *Pièces espagnoles*. Dédiées à Albéniz, elles furent créées par Ricardo Viñes à la Salle Érard de Paris, lors d'un concert de la Société Nationale de Musique le 27 mars 1909.

Enthousiasmés, plusieurs des musiciens français les plus reconnus, tels que Paul Dukas, Debussy et Maurice Ravel, convainquirent l'éditeur Durand de publier ces pages d'un jeune étranger encore inconnu, arrivé à Paris peu de temps auparavant, à l'été 1907. L'influence de Felipe Pedrell ainsi que la connaissance et l'étude des œuvres de Debussy, d'Enrique Granados et d'Albéniz (la Suite Iberia n'était pas encore publiée) furent déterminantes pour que le compositeur gaditan atteigne sa maturité artistique, perceptible dans ces pièces : « Pour composer l'Aragonaise, je n'ai adopté aucune jota authentique, mais j'ai plutôt cherché à la styliser », affirma-t-il à propos de la première de ces pages.

Si dans la *Cubana* on peut deviner une guajira et un zapateado, dans la *Montañesa* (sous-titrée *Paysage*, la plus impressionniste des quatre), on perçoit des échos de deux chansons : la cantabre *Una noche muy oscura* et l'asturienne *La casa del señor cura*. Le compositeur écrit que « sauf de rares exceptions, plutôt que d'utiliser strictement les chants populaires, j'ai cherché à en extraire le rythme, la modalité, les lignes et les motifs ornementaux caractéristiques, ainsi que leurs cadences modulantes ». L'*Andaluza*, avec l'indication *vivo, très rythmé et avec un sentiment sauvage*, et ses références « au polo, au fandango et au cante jondo », selon Enrique Franco, « semble par moments suggérer les castagnettes et possède l'improvisation flamenca de la guitare — sauvage, d'une liberté extrême, fougueuse et d'une intense charge émotionnelle ».

Il faudra encore cinq ans avant le début des *Nuits dans les jardins d'Espagne* et des *Sept chansons populaires espagnoles*, mais il ne fait aucun doute que, dans la simplicité de la variété infinie et changeante des sentiments de ces pages de celui que Gerardo Diego qualifiait de « petit ascète vêtu de noir », se trouvent la fraîcheur et la force des esquisses face à la rhétorique d'une œuvre achevée.

# Falla 150

CONCERT  
INAUGURAL  
JAVIER  
PERIANES

Villa Viardot  
Bougival  
(Grand Paris)

17 avril  
2026  
18:30h

